

Cours d'Histoire et culture de l'Égypte ancienne

Qu'auraient pu penser les anciens Égyptiens des gladiateurs? Réflexions sur différentes approches de la vie et de la mort.

Cours-conférence

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 8 janvier 2020

Rien n'est plus romain que les gladiateurs. Une école a pourtant existé à Alexandrie dont certains gladiateurs ont été demandés jusqu'au nord de la Méditerranée. Comment l'Égypte a-t-elle pu accepter la gladiature?

Après avoir été conquise par Alexandre le Grand, le Macédonien, venant du nord de la Grèce, en 332 av. J.-C., l'Égypte est devenue partie de l'Empire romain avec la victoire d'Octave sur Cléopâtre VII en 32 ap. J.-C. Elle est entrée alors dans deux mondes nouveaux, d'abord hellénistique puis romain. Ce que les historiens dénomment l'époque ptolémaïque et romaine ou gréco-romaine.

Alexandrie, est-elle une ville égyptienne ? Elle a été créée par Alexandre en 331. Les auteurs hésitent entre le 20 janvier et le 7 avril. C'est une ville en premier lieu grecque. Mais elle est surtout une ville cosmopolite, capitale d'un royaume multiculturel. Ultérieurement elle est incluse dans l'empire romain. Trois histoires cohabitent sur un même territoire.

La présence grecque puis romaine s'affirme par les nouvelles institutions politiques et administratives, qui se traduisent par de grands changements pour les Égyptiens. Matériellement les deux civilisations jointes, pharaonique et gréco-romaine ont construit de grands édifices qui marquent et ornent le pays encore aujourd'hui.

Le contexte, un monde romain et égyptien. Les faits

Le contexte économique et politique du monde des gladiateurs, des amphithéâtres et des *ludus*, se dessine par les faits historiques, les décrets administratifs, par les constructions, les textes littéraires. Quelques exemples de l'inclusion et de la différence égyptienne :

Les Égyptiens vis à vis des Grecs et des Romains

Selon l'Edit de Caracalla (212 ap. J.-C.), on peut voir que les Égyptiens sont très présents à Alexandrie : « Tous les Égyptiens qui sont à Alexandrie, et en particulier les ruraux qui s'y sont réfugiés et sont faciles à identifier, doivent absolument et par tous les moyens être expulsés, sauf toutefois les marchands de cochons, les bateliers et ceux qui apportent des roseaux pour chauffer les bains ». Chassez tout le reste ; ils troublent la cité par leur nombre et leur désœuvrement. J'apprends qu'aux festivals de Sarapis et à certaines autres fêtes - et d'autres jours aussi - les Égyptiens ont coutume d'amener des taureaux et

d'autres animaux pour les sacrifier. Ils ne doivent pas en être empêchés. Ceux qu'il faut empêcher sont ceux qui s'enfuient de leur terre pour échapper aux travaux agricoles, non pas ceux qui se retrouvent à Alexandrie par désir de voir cette illustre cité ou y descendent pour mener une vie plus civilisée (« plus politique ») ou pour de affaires occasionnelles » (B. Legras, *op. cit.* p. 40).

Culte impérial :

On sait par les textes que selon les provinces, on ajoutait à la liste des réjouissances en l'honneur des empereurs, des panégyriques officiels (*encomia*), des spectacles de gladiateurs (très prisés des foules grecques malgré le dédain affiché par certains intellectuels), des louanges en vers ou en prose. (Sartre, *op. cit.* p. 112)

Les Grecs font preuve d'un engouement extraordinaire pour les spectacles de gladiateurs dont les Romains ont introduit l'usage. Ils sont l'accompagnement presque obligé des fêtes du culte impérial, mais ce n'est pas la seule occasion d'en régaler le peuple. Ils sont attestés partout et partout attirent des foules considérables. On a parfois douté que les Grecs aient apprécié ce genre de spectacles, mais les témoignages sur ce point sont irrécusables. (Sartre, *op. cit.* p. 186)

Dans le *koïnon* d'Achaïe, au Nord-ouest du Péloponnèse qui était l'organisateur du culte provincial impérial, il ne semble jamais y avoir eu de combats de gladiateurs (ruineux) comme en Macédoine ou en Galatie. (Sartre, *op. cit.* p. 209)

Les gladiateurs, Les particularités égyptiennes :

La répartition des amphithéâtres et des écoles varie selon les régions de l'Empire romain.

Témoignages de la présence de gladiateurs en Egypte :

Dans l'administration centrale en Egypte, le préfet représente le roi, il est conçu comme un vice roi, non seulement chef de l'administration provinciale, mais substitut de l'Empereur. Parmi les administrateurs, il y avait des procureurs très spécialisés, chargés d'administrer les grandes institutions culturelles d'Alexandrie, le Musée et la Bibliothèque, *procurator supra Museum et ab Alexandrina byblos*, les ports et les gladiateurs par exemple. (Sartre, *op. cit.* p. 418)

Deux exemples montrent l'origine et la force redoutée des gladiateurs en Egypte.

- Hérode a activement combattu les bandes de gladiateurs que Tarcondimotos de l'Amanus avait laissées passer et qui cherchaient à gagner l'Egypte en traversant et en ravageant l'Asie et la Syrie. (Sartre, *op. cit.* p. 17)

- Les survivants des combats entre Juifs et Romains à Jérusalem, (70. ap. JC) les survivants sont massacrés, envoyés aux mines, vendus en esclavages ou destinés aux combats de gladiateurs. (Sartre, *op. cit.* p. 378)

Les particularités égyptiennes :

Les sources :

Peu de documents sont disponibles. Cependant il y a une surabondance de papyrus, qui nous donnent des détails précis sur l'organisation des fêtes locales. Ces papyrus évoquent des artistes et des athlètes, comme ceux qui sont originaires d'Hermopolis mais aucun ne fait la moindre allusion aux jeux de l'amphithéâtre. Pourtant les sources font souvent état de l'engouement des Egyptiens pour les boxeurs et pancratiastes.

L'évergétisme :

Selon François Kayser, « La gladiature en Egypte » *passim*, la gladiature occupe une place relativement marginale dans l'Egypte romaine, ce qui s'explique par plusieurs raisons, notamment les particularités de l'organisation du culte impérial, et l'absence d'évergétisme municipal. L'édition de spectacles gladiatoriens est liée à l'évergétisme, qui ne se développe que dans le cadre de la cité grecque. Les nombreuses villes qui jalonnaient la vallée du Nil, n'étaient pas des cités grecques, elles n'avaient guère d'autonomie, en raison de la centralisation du pouvoir, dans ces conditions, il n'y avait guère de place pour le développement de ce mécénat si particulier qu'est l'évergétisme.

Les sources écrites, rares, méritent néanmoins réexaminées. La documentation archéologique, qu'il s'agisse des statuettes en terre cuite, des lampes ou des tissus, a été trop souvent négligée. La prise en considération de l'ensemble de ces données permet de montrer que les jeux de gladiateurs ont connu un succès certain, surtout à Alexandrie, où ils ont pu être associés à des festivités de type grec. Les gladiateurs formés en Egypte étaient en tout cas très recherchés, comme le prouvent leurs stèles funéraires trouvées en Occident. Enfin, la présence de l'armée romaine a pu jouer un rôle dans la diffusion de ce genre de spectacle.

En outre, la célébration des jeux de l'amphithéâtre est presque toujours liée au culte impérial, soit provincial, soit municipal. Or, il n'existe pas en Egypte d'organisation provinciale de ce culte. Cette singularité semble poser le problème de la romanisation de l'Egypte et de son statut particulier. Elle peut s'expliquer par la longue tradition du culte des souverains ainsi que par l'absence de solution de continuité entre l'époque hellénistique et l'époque romaine. En Egypte, les Ptolémées n'ont fait qu'adapter une antique tradition.

La gladiature en Egypte montre plusieurs points importants : la relative précocité des combats de gladiateurs en Egypte, le succès qu'ils ont rencontré, au moins à Alexandrie mais peut être également dans d'autres villes, enfin le lien entre l'armée romaine et les jeux de l'amphithéâtre.

Sur un papyrus du Fayoum, qui est un épistolier d'un officier romain, dans le camp de Babylone (Vieux-Caire) : il contient la copie de plusieurs lettres (rédigées en grec) adressées à divers fonctionnaires locaux en vue de la préparation d'une expédition dont les motivations exactes demeurent inconnues. Ces lettres sont datées de 203 ap. J.-C. Sur la surface du document ont ensuite été collés des morceaux de papyrus, rédigés en cursive et consistant en notes relatives à la célébration de jeux de l'amphithéâtre. Les notes semblent être de peu postérieures au papyrus grec. On peut les dater de la dynastie des Sévères (193 à 235 ap. JC). Elles font directement référence au camp (*castrum*) mentionnent des combattants de l'arène et se terminent par l'évocation d'un banquet.

Les gladiateurs et l'archéologie

L'absence de stèles funéraires de gladiateurs en Egypte est à noter.

C'est une inscription perdue, de Pouzzoles qui nous apprend l'existence à Alexandrie d'une école de gladiateurs, destinée à l'entraînement des gladiateurs impériaux. Elle devait se situer à proximité de l'amphithéâtre, comme c'est le cas pour le Ludus Magnus et le Colisée à Rome. Strabon (XVII, 1, 10) mentionne aussi un amphithéâtre et un stade situés à Nicopolis, à 5,4 km à l'est d'Alexandrie.

Le *ludus* d'Alexandrie était important et abritait un nombre conséquent de combattants. Il y avait plusieurs *familiae* en Egypte. Les annonces de combats sur les « affiches » des murs de Pompéi le montrent. Les *familiae* se déplaçaient avec l'armée ou de façon indépendante.

La particularité de ces jeux était qu'il s'agissait de jeux multiples, associant des courses de chars, des compétitions athlétiques, et un *munus* gladiatorien.

Les combats de gladiateurs avaient lieu le 10^{ème} jour des calendes d'août, soit le 23 juillet selon un papyrus (Florence.) Il s'agit de la célébration des *Neptunalia*, où Neptune est honoré par les soldats. Le papyrus mentionne également des bestiaires et des *venatores*, chasses et combats contre des animaux sauvages, comme des lions que l'on faisait venir d'Afrique et parfois des ours provenant vraisemblablement de Syrie.

Des objets de la vie quotidienne apportent leur contribution à la connaissance de la gladiature.

- 1 - Par exemple, un certain nombre de terres cuites, trouvées, soit à Alexandrie, soit dans le Delta, représentent des gladiateurs, isolés ou en train de combattre. On a parfois leur nom. Certaines terres cuites sont spécialement modelées en formes d'armes de gladiateurs comme un bouclier rectangulaire. On a trouvé aussi une statuette d'un combattant, qui en raison de son armement, pourrait être nubien.

- 2 - Les objets de loin les plus nombreux sont les lampes qui sont d'une extraordinaire variété. Si les jeux de l'amphithéâtre peuvent être figurés sur des anses, ils le sont le plus souvent sur les médaillons.

On a trouvé également de nombreux ostraca au Mons Claudianus, et à Coptos. D'autres documents, comme des tissus, montrent des bestiaires.

La gladiature en Egypte : une grande ambiguïté

La gladiature était un phénomène plutôt marginal et d'importation en Egypte : les combats de gladiateurs y ont un caractère occasionnel et semble liés à la présence militaire. À la différence de la plupart des autres provinces de l'Orient grec, il n'y a pas semble-t-il en Egypte de lien établi entre les cérémonies publiques du culte impérial et les jeux de gladiateurs.

La politique d'exportation en Occident du *ludus* d'Alexandrie, surtout au I^{er} siècle et au début du II^e, met en évidence le rôle joué, non seulement par des habitants d'Alexandrie, mais aussi par des Egyptiens de la *chôra*, dans la diffusion des jeux. La gladiature est florissante au moins jusqu'au III^e s. ap- J.-C.

Quelques exemples :

De nombreux gladiateurs provenant d'Égypte sont envoyés en Occident. C'est un fait que l'on connaît par l'épigraphie un certain nombre d'entre eux en Italie et dans les provinces occidentales. On possède au moins trois épitaphes où ils se définissent comme originaires d'Égypte, et cinq autres qu'ils sont nés à Alexandrie.

Un texte rédigé en grec dans le style des épitaphes d'Égypte, par un Égyptien et son épouse égyptienne : ce couple (illégitime) devait venir récemment d'Égypte et n'avait pas eu le temps de s'adapter à nouveau milieu latin.

L'exemple d'Olympius à Carthage.

Conclusion

Quel pouvait être le « pour quoi » combattaient les gladiateurs ? Quel pouvait être leur sens de l'honneur ? Ces éléments pourraient donner le contexte de la pensée des acteurs. Si les gladiateurs étaient volontaires, leur démarche était fondée sur le désir d'une vie risquée assurément, mais dont l'aspect illustre et la grande aisance financière possible pouvaient contrebalancer les grands risques pris. Mais un élément supplémentaire au risque pris, est celui du respect des règles du combat. Les gladiateurs doivent s'affronter selon les règles. Les coups bas ne sont pas acceptés. C'est cette règle qui dirige le déroulement du combat et également et surtout de la conclusion du combat.

L'importance des arbitres, le *summa rudis* en premier lieu, était d'éviter la tricherie. Il était au plus près du combat pour en voir le déroulement. Il pouvait aussi encourager les combattants pour redonner courage à celui qui faiblissait. Si l'on excepte l'« accident », c'est ainsi l'arbitre en premier puis l'empereur et le public qui ont le pouvoir de vie et de mort. La décision est prise non pas en faveur du plus fort ou du plus violent, mais en faveur de celui qui a le mieux « joué » c'est-à-dire respecté les règles du combat.

Malgré la brutalité des combats, il est possible d'y voir ainsi une vision du courage et du respect de l'opposant. En cela on peut entrevoir une pensée qui va au-delà de la victoire sur l'adversaire. Cette pensée ne peut pas être qualifiée de réflexion sur l'idée de justice. Mais elle peut en être la voie. Cette réflexion sur l'idée de justice, que nous rapprochons de celle d'équilibre du monde et appelons « Maât » est la pensée philosophique qui est le fondement de l'Égypte pharaonique. Le gladiateur était très loin de tout cela, mais il est possible d'imaginer que pour certains spectateurs, cette réflexion pouvait faire accepter ces combats malgré leur violence.

Et si la mort concluait le combat des gladiateurs, la pensée d'avoir accompli son devoir devait permettre aux combattants – et aux spectateurs – d'accepter plus facilement le destin et la venue précoce de la mort. L'au-delà des Égyptiens, le royaume d'Osiris pouvait accueillir alors le défunt, bien qu'il soit très différent de l'au-delà des Grecs et des Romains, cet Hadès si redouté.

Références bibliographiques :

Olivier Battistini et Pascal Charvet, dir., *Alexandre le Grand, Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2004.

Méryl Ducros, *Les Gladiateurs*, Pax Romana, Louviers, 2019.

Jean-Claude Golvin, Michel Reddé, « Naumachies, jeux nautiques et amphithéâtres » dans « Gladiateurs et amphithéâtres », in *Spectacula I*, Lattes, 1990, 167-177.

François Kayser, La gladiature en Egypte, *Revue des Études Anciennes*, 2000, 102-3-4, pp. 459-478.

Bernard Legras, *L'Égypte grecque et romaine*, Armand Colin, Paris, 2011.

Christian Mann, *Die Gladiatoren*, München, 2013.

Maurice Sartre, *L'Orient romain*, Editions du Seuil, Paris, 1991.

Eric Teyssier, *La mort en face. Le dossier gladiateurs*, Actes Sud, 2009.

Hérodote, *Histoires*, livre IV, Melpomène, ch. XLII.